

SARDAIGNA DE HAMDİ CHAKİB

L'appel des sirènes...

O *Saraigna* est le titre de la pièce théâtrale réalisée par Hamdi Chakib. Elle nous renvoie vers le bonheur auquel aspirait Lotfi, un jeune de 24 ans diplômé d'une grande école. Lotfi décide de le partager avec Djamilia qu'il envisageait de prendre pour épouse. Un projet de mariage très mal vu par la maman de cette dernière ne concevant pas l'union de sa progéniture avec un chômeur même universitaire. Touché dans sa dignité, Lotfi, fort de son diplôme, se mit à la recherche d'un emploi. Rien de rien, partout la même réponse négative.

Rabroué par un agent d'accueil dans une des entreprises où il s'était présenté pour le même motif, il s'arma d'un fusil de chasse pour le menacer. Après avoir miraculeusement évité la prison pour son acte et le rejet inexplicable de son dossier Ansej, Lotfi décida de faire la traversée clandestinement pour, avec deux autres jeunes, répondre à l'appel des sirènes sur les côtes sardes. Mais qu'est-ce qui a bien pu pousser Hamdi Chakib, jeune réalisateur, à lancer un pari aussi difficile que celui de donner à voir et à entendre le rêve des jeunes Algériens de se rendre clandestinement de l'autre côté de la Méditerranée ? «Le souci de la vérité, le goût du risque aussi et le désir de relever le défi avec toutes les difficultés de financement auxquelles j'allais être confronté», dirait-il. «Dans un décor assez léger, *Saraigna* est l'œuvre que je voulais la plus réaliste du quotidien de nos jeunes. Il ne s'agit pas de fantaisie, d'imaginaire, mais de transposition théâtrale d'une réalité très présente», explique l'auteur. Une réalité que le



Photo : DF

réalisateur a su transformer en une comédie de très bonne facture. Hakim a mis la même concentration et la même conviction dans la réalisation que lorsqu'ils avaient entamé son écriture de la pièce. Le mélange de rigueur et de recherche qui frappe, un scénario extrêmement structuré et des scènes véritablement réalistes traduisent la vérité du terrain vécue depuis des années par notre jeunesse. Les spectateurs qui ont eu à assister récemment à la générale ont découvert que *Saraigna* est plus près des jeunes que de la chienlit que certains veulent nous imposer dans des comédies sans queue ni tête. Si la patience est l'art d'espérer, celle dont fit preuve Hamdi Chakib pour imposer sa pièce

trouve enfin sa récompense. Il aura fallu plusieurs mois de démarche et d'imbroglie financier avant que ce jeune universitaire puisse enfin réaliser son rêve : faire revivre sur les planches le drame du chômage et le rêve d'une vie meilleure de la jeunesse algérienne. Comme si les tragiques expériences vécues par des rescapés de la traversée de la mort lui avaient apporté cette profondeur authentique que possèdent les grands réalisateurs nés dans les quartiers populaires. Le mélodrame n'est pas absent de cette pièce. Il commence dans une entreprise algérienne, transite par un tribunal et s'achève par la déception dans une Algérie normalisée après plusieurs années de feu et de sang.

Malgré quelques imperfections techniques, *Saraigna* trouve son entière justification dans la démesure même de ces destins confondus de jeunes partant à l'aventure dans une même embarcation. C'est le voyage du bout de la nuit de jeunes chômeurs vaincus par le désespoir. Dans *Saraigna* le réalisateur entonne en filigrane un chant d'amour et de mort. Il le fait adroitement avec l'idée de bien refléter la réalité saisissante. D'une certaine manière, Hamdi Chakib innocente le départ imposé de nos jeunes vers l'infini dans une mer où les flots bleus de plusieurs mètres rugissent à la mort à chaque contact avec les frères embarcations.

A. Djabali

DERNIÈRE ESCALE DES ABRANIS

Un triomphe !

C'est fait ! Le dernier défi du groupe Abranis mais surtout de celui qui fut toujours fidèle au groupe, en l'occurrence Karim Abranis, vient d'être réalisé.

La tournée que le groupe ambitionnait de réaliser à travers plusieurs wilayas du pays (Alger, Boumerdès, Tizi-Ouzou, Béjaïa, Sétif et Bouira), après une éclipse de plus de 20 ans, vient de se concrétiser avec comme dernière escale, Bouira.

En effet, en ce jeudi mémorable, la salle Errich est apparue trop exiguë pour contenir toute la déferlante humaine, ces centaines de jeunes qui se sont déplacés depuis le chef-lieu mais également des autres communes limitrophes comme Ath-Laâziz, Haïzer, Taghzout et El-Esnam, pour voir et écouter le célèbre groupe Abranis, précurseur du rock algérien d'expression amazighe, et ses éternelles chansons *Wali kan*, *Thizizoua*, *Linda*, *Abehri*, *Chennough le blues*... Pendant

près de deux heures, la salle Errich a vibré au grand bonheur du public bouiri. Le groupe, même s'il n'est plus ce qu'il était depuis sa création, puisque parmi les quatre fondateurs du groupe qui sont Karim Abranis, chanteur bassiste, Samir

Chabane, batteur, Madi Mahdi, guitariste, et Shamy el Baz, organiste, il ne reste que Karim après le départ de ses compagnons vers d'autres horizons, a su faire

Hachemi Bellali, le bassiste. En 1983, le Français Yannick Guillo, guitariste, rejoint le groupe. Ce dernier devait être présent parmi le groupe ce jeudi mais ses obligations professionnelles — il est

maire de la ville de St Ouen-en-Brie — l'en ont empêché. Ce jeudi, le chanteur Karim qui était accompagné de ses deux enfants, Belaïd et Youba, à qui il voulait passer le flambeau, a égayé son public resté intact mais il l'a aussi surpris en lui faisant comprendre que cette tournée était la dernière. Toutefois, le chanteur Karim informera son

public qu'un nouvel album de 12 chansons inédites sera disponible cet été. Il annoncera également l'enregistrement des anciennes chansons et leur réédition.

Y. Y.



rejoindre et reproduire la même ambiance de la chanson. En 1980, après la scission du groupe et le départ de Samir Chabane et Madi Mahdi, qui ont créé le groupe Syphax, le groupe Abranis fut rejoint par Arezki Barroudi, le batteur, et

SEMAINE CULTURELLE
Sétif s'invite à Ain-Témouchent



Les artistes et artisans de la ville de Sidi El-Kheïr se sont invités dans la wilaya de Ain-Témouchent pour leur semaine culturelle qui a eu lieu du 24 au 28 juin dernier, à la maison de la culture de la ville de Sidi Saïd. Au menu de cette manifestation culturelle, les nombreux Témouchentois qui ont assisté au coup d'envoi ont pu découvrir des expositions retraçant le patrimoine historique et culturel de la ville de Sétif, des objets d'art, des manuscrits en langue arabe, des photos, des sites et monuments historiques retraçant la mémoire des Sétifiens. Ainsi, des produits artisanaux tels que des tapis du Guergour, le voile sétifien appelé haïk el-mergoum, de la poterie et céramique, ainsi que divers ustensiles de cuisine sétifienne sont exposés aux curistes témouchentois. Dans la salle des fêtes de Ain-Témouchent, un plateau artistique varié a été donné ce 1^{er} jour de la semaine culturelle.

Tout a commencé par la simulation d'une fête de mariage local agrémenté par des robes traditionnelles sous les airs de zorna, tbal et karkabou qui ont fait vibrer les danseurs et danseuses au rythme des chansons sétifiennes interprétées par Bekakchi El Kheïr, Samir Staïfi et le jeune Rahmani Faiçal.

S. B.

SAISON ESTIVALE

LA CULTURE AU PREMIER PLAN



Dans le cadre des échanges culturels inter-wilayas qu'organise la direction de la culture de la wilaya de Ain-Témouchent durant la saison

estivale 2008, il est inscrit cinq semaines culturelles à Ain-Témouchent. La première semaine a vu celle de la wilaya de Sétif donner le ton, ensuite ça sera au tour des wilayas de Ghardaïa, Tizi-Ouzou, Oum El-Bouaghi et Béchar de suivre tout au long des mois de juillet et août. Parallèlement à cela, le secteur de la culture de la wilaya de Ain-Témouchent donnera des représentations culturelles et artistiques dans les wilayas précitées.

S. B.

ACTU Cult

RENDEZ-VOUS AVEC
LE CINÉMA ITALIEN

IBN-ZEYDOUN
(OREF)

Ce soir 19 h

- *Jamal* court-métrage de Luisella Ratiglia, (2006)

- *Mi fido di te* de Massimo Venier, (2006)



LIBRAIRIE EI-KHARTASSIA
Jeudi 3 juillet à 15 h
L'auteur Rabéa Douibi dédicacera son livre *La femme aux chevilles tatouées* paru aux éditions Alpha.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com